

**MÉMOIRE DÉPOSÉ DANS LE CADRE DE LA CONSULTATION
PUBLIQUE SUR LE PROGRAMME D'ÉTUDES ÉTHIQUE ET CULTURE
RELIGIEUSE**

DU

**MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION ET DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
DU QUÉBEC**

Par

ROMAIN GAGNON, ING.

Le 26 février 2020

L'an dernier, j'ai écrit et publié un essai philosophique (ci-joint) qui s'intitule « *Et l'homme créa Dieu à son image; la science à la rescousse du bonheur* » (ISBN 978-2-9817938-6-7) et qui traite notamment de l'impact de la religion sur la société. Je soumets humblement que le futur cours d'Éthique et Culture Religieuse devrait reposer sur cet essai qui lui-même s'appuie sur 571 références. Le présent mémoire en reprend les concepts clefs mais le lecteur est invité à en faire la lecture intégrale.

Marx, Nietzsche, Freud et plusieurs philosophes avaient prédit la disparition des religions au XXI^e siècle, mais le temps leur a donné tort. Les sondages démontrent effectivement que la proportion des croyants en France a diminué de 58 % à 37 % de 2005 à 2012, plaçant ce pays au quatrième rang mondial pour le taux d'athéisme après la Chine (47 %), le Japon (31 %) et la République tchèque (30 %). En revanche, le taux d'athéisme en Russie est passé de 39 % à 14 % de 1991 à 2008, mais cette statistique est probablement trompeuse et s'expliquerait par la chute d'une URSS qui réprimait le culte. Globalement, un sondage en 2015 portant sur 66 800 répondants dans 65 pays estime la proportion mondiale de personnes religieuses à 63 %¹.

Toutefois, il est difficile d'obtenir des statistiques fiables sur la relation de l'humain avec Dieu, car celle-ci peut prendre diverses formes : croyant, pratiquant, athée, agnostique, non-croyant, etc. On observe une grande variance d'un sondage à l'autre due à la nature des questions posées. Néanmoins, malgré leur hétérogénéité, les données statistiques ne corroborent pas le recul annoncé de la religion, du moins à l'échelle planétaire. La majorité de la population mondiale croit toujours en Dieu et adhère aux religions issues d'Abraham, soit le judaïsme et ses deux dérivés, le christianisme et l'islam. Évidemment, la forte croissance démographique des musulmans compense le recul du christianisme dans plusieurs communautés occidentales.

Une méta-analyse de 43 études menées depuis 1927 arrive à la conclusion que le niveau d'intelligence et d'instruction dans une population est inversement proportionnel au niveau de religiosité². Alors que 90 % des États-Uniens croient en un être surnaturel, 93 % des scientifiques élus à la National Academy of Sciences sont athées³.

Les récentes découvertes en neuropsychologie permettent de mieux comprendre pourquoi la sélection naturelle a développé les religions. La religion apporte quatre avantages qui favorisent la survie de l'humain :

- Primo, grâce à ce concept fabuleux de résurrection, la religion évite à l'humain de confronter l'absurdité de sa mort inexorable.
- Secundo, la religion explique ce que la science n'explique pas encore et ainsi évite à l'humain d'angoisser devant l'immensité de son ignorance.
- Tertio, la religion favorise la moralité et l'ordre social grâce à ses commandements⁴ : par exemple, le péché de tuer ou de voler est commun à toutes religions. Or les communautés

¹ Baril, Daniel. *Tout ce que la science sait de la religion*, Presses de l'Université Laval, 2018.

² Bell, P. « Would you believe it? », *Mensa Magazine*, février 2001, p. 12-13.

³ Larson, E.J., L. Witham. « Leading scientists still reject God », *Nature*, vol. 394, n° 313, 1998.

⁴ Atkinson, Quentin, Pierrick Bourrat. « Beliefs About God, the Afterlife and Morality Support the Role of Supernatural Policing in Human Cooperation », *Evolution and Human Behavior*, vol. 32, n° 1, 2011.

où l'ordre social existe ont plus de chance de succès (ce n'est pas juste le cas des abeilles ou des fourmis).

- Quarto, la religion et notamment la prière consolent le mal-aimé, l'affligé et l'opprimé en leur faisant croire que quelqu'un (Dieu) se préoccupe d'eux, les aime, et même écoute leurs doléances avec compassion⁵. De plus, la notion du paradis gagné justifie et incidemment, soulage la souffrance terrestre. La communauté religieuse répond aussi aux besoins humains d'appartenance sociale. Les croyances religieuses seraient donc en partie un sous-produit de dispositions prosociales⁶.

La religion est omniprésente dans la culture humaine. L'anthropologue Stewart Guthrie a développé sa propre théorie pour expliquer le phénomène psychologique étrange de la foi des tout débuts de l'animisme jusqu'aux monothéismes modernes⁷. Il avance que la religion repose sur un anthropomorphisme systématique, c'est-à-dire l'attribution de caractéristiques humaines à des choses et à des événements non humains. L'humain interprète des messages à travers des événements pourtant aléatoires tels que des séismes, la météo et des accidents de la route. Par exemple, nous disons qu'une épidémie *fait rage*, que la météo *se déchaîne* et que les eaux *sont calmes*. Guthrie dit que notre tendance à trouver des intentions humaines dans le monde non humain découle d'une stratégie de survie profondément enracinée: devant l'incertitude nous parions toujours sur l'interprétation la plus significative possible. Par exemple, si nous marchons dans les bois et apercevons une forme sombre qui pourrait être un ours ou un rocher, il est préférable de croire que c'est un ours. Si nous nous trompons, nous perdons peu, mais si nous avons raison, nous gagnons beaucoup. Ainsi, l'humain est toujours à l'affût des êtres vivants, et en particulier les êtres humains. Même les animaux surveillent les attributs humains, par exemple lorsque les oiseaux évitent les épouvantails. En bref, nous suivons tous le principe : mieux vaut prévenir que guérir.

Partout sur la planète, le monothéisme a progressivement remplacé l'animisme, le fétichisme et le polythéisme qui étaient des formes plus primitives de croyance. Lorsque les Européens ont conquis l'Amérique, les indigènes y étaient encore animistes. L'humain animiste ou polythéiste croyait que les éléments naturels étaient mus par des intentions divines. Ainsi il y avait un dieu du vent, un dieu du soleil, un dieu de la pluie, etc. Même les chimpanzés accordent des intentions aux éléments; lorsqu'un violent orage éclate, ils courent dans toutes les directions, crient et frappent les arbres avec des branches comme s'ils cherchaient à effrayer un prédateur, en l'occurrence ici, le démon de la pluie⁸.

Avec le temps, l'humain a fini par comprendre que ces différents éléments de la nature n'obéissent pas à leurs prières, mais à des règles bien définies. Avec le monothéisme, l'humain a déplacé Dieu des phénomènes qu'il a finalement compris à ceux qu'il ne comprend pas encore comme l'origine de la Vie ou de l'Univers. En fait, de tout temps, l'humain attribue à Dieu ce que la science de son époque n'arrive pas à expliquer.

⁵ Schjoedt, Uffe, Hans Stodkilde Jorgensen, Armin W. Geertz, et Andreas Roepstorff. « Highly religious participants recruit areas of social cognition in personal prayer », *Social Cognitive and Affective Neuroscience*, vol. 4, n° 2, 2009.

⁶ Kapogiannis, Dimitrios, Gopikrishna Deshpande, Frank Krueger, Matthew Thornburg, et Jordan Henry Grafman. « Brain Networks Shaping Religious Belief », *Brain Connectivity*, vol. 4, n° 1, 2014.

⁷ Guthrie, Stewart Elliott. « Faces in the Clouds: A New Theory of Religion », *Oxford University Press*, 1993.

⁸ Whiten, Andrew, Christophe Boesch. « La culture des chimpanzés », *Pour la science*, n° 281, 2001.

L'école ne doit pas dénigrer la Bible ni le Coran. Outre les passages où le meurtre⁹, le génocide¹⁰, la cruauté et le viol¹¹ sont glorifiés, ces livres contiennent de belles leçons de vie et sont par moment empreints de sagesse. De plus, ce sont de grandes œuvres littéraires qui ont marqué leurs cultures respectives. À ce titre, ils méritent au moins la même considération que les œuvres d'Homère comme l'Iliade ou l'Odyssée; évidemment, on peut apprécier ces dernières œuvres sans pour autant croire à leurs dieux mythologiques. De la même manière, il faut justement prendre les « saintes » Écritures pour ce qu'elles sont, c'est-à-dire un recueil d'œuvres littéraires, inspirées d'événements historiques, mais surtout de mythes, et écrites par des auteurs en chair et en os. Allah n'a pas tenu la main de Mahomet quand il a écrit le Coran. De fait, Mahomet n'a pas écrit le Coran tout court. Ce livre est apparu en tant que tel seulement vingt-cinq ans après sa mort.

La Bible est un répertoire de textes écrits par différents auteurs à différentes époques (du VIII^e siècle av. J.-C. au II^e siècle). La plupart des histoires ne sont pas originales, mais la reprise de mythes retrouvés dans les tablettes sumériennes et assyro-babyloniennes extraites de fouilles archéologiques d'anciennes civilisations moyen-orientales millénaires¹². Tous ces mythes sont en quelques sortes des mêmes sur lesquels s'est opérée une sélection naturelle à travers les millénaires. La plupart des mythes ont disparu avec le temps, mais la Bible a retenu et cristallisé les plus tenaces, soit ceux qui exploitent le mieux les faiblesses cognitives du cerveau humain.

Quant à Jésus, il était probablement doté d'un charisme magnétique auprès des foules, mais il n'a pas été le seul ainsi doué dans l'histoire. Néanmoins, nous avons peu de données historiques fiables à ce sujet. Le mérite qu'on parle encore de lui aujourd'hui revient davantage à saint Paul et surtout à Constantin qui ont fait la promotion d'une religion basée sur lui comme héros. D'ailleurs, l'histoire de Jésus ressemble suspicieusement à plusieurs autres personnages précédents de la mythologie; l'homme raisonnable ne peut que conclure au plagiat.

Jésus n'avait aucune idée qu'on parlerait encore de lui aujourd'hui partout sur la planète. En fait, il ne savait même pas que la Terre était ronde. L'Empire romain avait besoin d'une nouvelle

⁹ La Bible préconise de tuer quiconque travaille le jour du shabbat, fut-il simplement surpris à ramasser du bois (Nombres, 15) ainsi que toute épouse infidèle ou encore non vierge le jour de son mariage (Deutéronome, 22:20-21).

¹⁰ Dans le Deutéronome, Dieu ordonne le massacre des peuples Héthien, Amoréen, Cananéen, Phérezien, Hévien, Guirgasien et Jébusien. Deutéronome 7:1

¹¹ «...Voici ma fille qui est vierge, et la concubine de cet homme; je vais les faire sortir, humiliez-les et faites-leur ce que bon vous semblera... », Juges, 19:23-24;

¹² Les Dix Commandements reprennent essentiellement le code babylonien d'Hammourabi, un code de lois datant aux alentours de 1770 avant Jésus-Christ. Le personnage de Noé est précédé par Utanapishtim dans l'épopée de Gilgamesh. Moïse est précédé par Sargon 1er, fondateur du royaume d'Akkad, tous deux recueillis alors qu'ils avaient été abandonnés dans une corbeille dérivant sur un fleuve. Rama chez les hindous, Bacchus chez les Grecs et Zoroastre chez les Perses auraient accompli le même exploit de séparer la mer pour atteindre la terre promise; pourtant, il n'existe aucune trace dans l'histoire ou l'archéologie égyptienne du pharaon et de ses cavaliers lancés à la poursuite de Moïse et morts engloutis par la mer Rouge. Il n'y a pas davantage de trace dans l'histoire d'un roi Hérode ordonnant le massacre de tous les jeunes garçons à l'annonce de la naissance du Messie. La Sainte Trinité judéo-chrétienne du Père, du Fils et du Saint-Esprit a été précédée par celle d'Osiris, Isis et Horus chez les Égyptiens, Brahma, Vishnou et Shiva chez les Indiens ou encore Teutatès, Tarant et Esus chez les Celtes. La naissance de la femme à partir d'une cote d'Adam dans la Genèse est empruntée à un poème sumérien intitulé *Enki et Ninhursag* écrit aux alentours de 2800 avant Jésus-Christ. Bouddha, bien avant Jésus, avait multiplié les pains, marché sur les eaux, et recruté douze disciples, dont un traître parmi eux. Bref, l'appropriation culturelle ne date pas d'aujourd'hui ! Voir Bessière, Richard. *Un autre regard sur la Bible*, Éditions Dualpha, 2005.

religion pour mieux dominer le peuple. Constantin a choisi le christianisme. On a donc romancé l'histoire de Jésus pour servir cette cause politique. D'ailleurs, de tout temps les dirigeants politiques se sont revendiqués de Dieu comme notamment les rois de France. C'est plus facile ainsi de convaincre le peuple d'accepter sa misère alors que l'élite politique et le clergé se font vivre allègrement.

Il n'y a pas qu'une seule religion, mais plusieurs religions et pourtant chacune prétend détenir LA vérité. Quand des individus partagent une doctrine religieuse commune et accomplissent ensemble des rituels, ils renforcent leur sentiment agréable d'appartenance à leur groupe, mais en même temps leur sensation d'adversité à l'égard des groupes adhérant à une doctrine différente. Les croyances d'un groupe créent à la fois sa cohésion et sa xénophobie à l'égard des autres groupes, laquelle entraîne le fanatisme et la haine. L'adepte d'une religion devient ainsi le mécréant de l'autre, et ce même si les croyances se ressemblent. Voilà pourquoi des groupes religieux comme les sunnites et chiites adorant le même Allah en viennent à se massacrer entre eux ou encore autrefois les protestants et catholiques adorant la même trinité. Toute cette haine n'existerait pas si l'humain n'était pas aussi dupe pour croire sans voir.

Bref, la religion est la plus grande supercherie de tous les temps. Elle permet aux dictateurs illuminés ou peu scrupuleux d'asservir le peuple en exploitant une faiblesse universelle du cerveau humain. Le prosélytisme des dirigeants religieux sert à protéger leur autorité et privilèges en exploitant une faiblesse du cerveau humain.

Peut-on se passer de religion? Certainement. L'histoire en témoigne : la civilisation chinoise s'en est passée pendant plusieurs millénaires et ce n'est pas la moindre des civilisations. En effet, le taoïsme, le confucianisme et le bouddhisme ne sont pas des religions proprement dites, mais plutôt des philosophies spirituelles, car elles ne supposent pas l'existence d'un dieu à la fois personnel, unique et créateur de l'Univers. Ces doctrines enseignaient la sagesse, la mystique et la spiritualité bien avant les trois religions issues d'Abraham. Aussi ne faut-il pas croire que la spiritualité a besoin de religion. Bien au contraire, la religion est la forme la plus immature de spiritualité.

Heureusement, la science moderne a remis les pendules à l'heure au sujet des origines de l'humain, ce que l'école a le devoir moral d'enseigner:

- L'humanité n'est pas le centre de l'Univers, mais une poussière impertinente;
- L'humain est une version à peine plus évoluée des autres animaux sur Terre et n'a davantage d'âme que ceux-ci, ni de ticket pour le paradis;
- L'humain est une marionnette au service de ses instincts primaires et cet asservissement est d'autant plus prononcé qu'il adhère au concept fallacieux de libre arbitre.

À cause de la science, l'humain d'aujourd'hui adhère moins facilement aux histoires rocambolesques de la Bible, de la Torah, ou du Coran ainsi qu'à leurs coutumes médiévales. Il réalise que les religions monothéistes sont le legs d'une époque révolue où l'humain avait un besoin primaire d'encadrement social et d'orientation spirituelle. D'ailleurs, trop longtemps déjà, la religion a dévié la sélection naturelle en ne favorisant pas les humains les plus aptes objectivement à la survie comme il se doit, mais plutôt les humains les plus dociles, les plus naïfs et les plus masochistes. Il est temps que cesse cet abrutissement progressif de la race humaine.

A priori, la religion semble régler à la fois les problèmes d'ordre social et d'angoisse existentielle. La religion s'est également révélée efficace pour enrayer des problèmes de dépendance à la drogue. On pense immédiatement à l'islam qui proscriit l'alcool, mais aussi à plusieurs organismes d'aide aux personnes dépendantes aux États-Unis qui articulent leur démarche autour de Jésus; c'est d'ailleurs ainsi que Georges W. Bush s'est libéré de son problème de cocaïne avant de devenir président du pays.

La religion est-elle la solution au bonheur humain? Hélas, non. Tant que chacune des religions prétendra détenir LA vérité, elles se mépriseront entre elles et se feront la guerre. Les croisades chrétiennes du Moyen Âge en sont un bel exemple tout comme le Jihad actuel¹³.

Les trois religions issues d'Abraham partagent sensiblement la même histoire fantasmagorique de la Genèse et incidemment la même névrose au sujet du péché originel et des naissances dites illégitimes. Cette névrose est d'ailleurs le principal vecteur de sexisme et de violence par lequel les religions oppriment leurs fidèles. Outre les burqas et excisions de clitoris, des milliers de nourrissons ont été retirés de force de leurs mères célibataires et impures pour être confiés à des orphelinats, où ils ont subi les pires supplices. On pense immédiatement au scandale des prêtres pédérastes aux États-Unis, mais les révélations les plus choquantes de ces dernières années concernent un groupe de religieuses dirigeant des orphelinats dans toute l'Irlande dans les années 1950 et 1960. Ces religieuses, nommées paradoxalement *Les Sœurs de la Miséricorde*, ont torturé des enfants dès l'âge de onze mois, notamment en les fouettant et les brûlant, pour « les péchés de leurs parents », c'est-à-dire le péché de leur propre illégitimité¹⁴.

Les trois religions sont également en déni complet face à l'homosexualité. La Bible dit : « Si un homme couche avec un homme comme on couche avec une femme, ils ont fait tous deux une chose abominable ; ils seront punis de mort : leur sang retombera sur eux¹⁵. » Hypocritement, le clergé catholique comporte un pourcentage d'homosexuels plus élevé que dans la population, y compris même la plupart des villages gais. Le reporter d'enquête Frédéric Martel a publié *Sodoma*¹⁶ en 2019 qui traite précisément de ce sujet et qui s'appuie sur 1500 entrevues menées sur quatre ans dans 30 pays; le taux d'homosexualité au sein du clergé atteindrait ainsi 80 % incluant trois des cinq derniers papes. Une telle hypocrisie assène un coup solide à la crédibilité de l'Église catholique, mais cette culture du silence entraîne de bien plus fâcheuses conséquences : le clergé est un repère de pédérastes qui s'est socialement organisé pour échapper à la justice. Nombre de ses représentants se sont livrés à des agressions sexuelles sur de jeunes garçons : de 1950 à 2002, plus de 5000 prêtres aux États-Unis ont été accusés¹⁷ et l'Église catholique a déjà déboursé plus d'un milliard de dollars en compensation aux victimes à travers la planète¹⁸. Non seulement ces membres du clergé que la religion culpabilise pour leur homosexualité sont malheureux, mais en plus les jeunes garçons qu'ils agressent sexuellement seront traumatisés à vie.

¹³ Drôle de parallèle ici, les deux phénomènes se sont produits environ 1400 ans après la création de leur religion respective. On dirait que c'est la période d'incubation nécessaire pour qu'une religion devienne sanguinaire.

¹⁴ Harris, Sam, *The End of Faith*, W. Norton & Company, 2005.

¹⁵ Ancien Testament, Lévitique 20:13.

¹⁶ Martel, Frédéric, *Sodoma*, Éditions Robert Laffont, 2019.

¹⁷ Reese, Thomas J. « Facts, Myths and Questions », *Americamagazine.org*, *America*, *National catholic weekly*, 22 mars 2004.

¹⁸ <http://www.rickcross.com/reference/clergy/clergy426.html>

Même si les religions ont le mérite d'avoir fait régner l'ordre social à des époques et dans des sociétés où le système judiciaire n'était pas aussi développé qu'aujourd'hui et/ou les citoyens étaient analphabètes, les pires atrocités dans l'histoire ont été commises en leurs noms. Non seulement elles retiennent l'humain à un niveau primaire de spiritualité, mais elles sont encore source de zizanie dans notre société moderne. Encore aujourd'hui des crimes odieux surviennent dans les pays où la charia s'applique : on viole, mutilé, flagelle, lapide, égorge, décapite ou encore brûle vivant des humains sous prétexte qu'ils sont homosexuels, chrétiens, athées ou qu'ils ont bu de l'alcool ainsi que des femmes, sous prétexte qu'elles ont commis l'adultère, ne se sont pas voilées adéquatement ou simplement qu'elles s'instruisent¹⁹.

Ceux qui croient au dieu personnel d'une religion ne sont pas tous pratiquants et même ceux qui pratiquent ne sont pas tous des fanatiques. Également, tous les musulmans ne sont pas islamistes. Néanmoins, l'intégriste religieux, notamment l'intégriste islamique, est, quant à lui, un psychopathe qui, parfois, va jusqu'à tuer et/ou mourir pour défendre sa cause. Il est convaincu de détenir la vérité. Il ne partage pas l'humilité de l'humain athée devant l'immensité du savoir. Sa vie a un sens simpliste soit gagner son ciel et toutes ses actions sont cohérentes dans ce sens. La mission de nombreux intégristes est de convertir ou d'éliminer les athées ou ceux qui adhèrent à des religions compétitrices. Les plus radicaux ne reculeront devant aucun acte sanguinaire pour en arriver à leurs fins. Les croisades chrétiennes et leur tribunal de l'Inquisition en sont des exemples tristement célèbres, tout comme les atrocités commises par Daech et Boko Haram ces dernières années et fièrement publicisées sur Internet.

Comment un être humain peut-il en arriver à volontairement foncer en avion sur un gratte-ciel afin de tuer des milliers d'innocents? Un tel comportement est incompatible avec les circuits neuronaux de moralité que l'évolution a développés dans le cerveau humain depuis des millénaires. Seule une psychose, par définition une perte de contact avec la réalité, peut expliquer un tel geste haineux.

La quête du bonheur est une entreprise individuelle. Néanmoins, l'État doit fournir un environnement propice à cette quête. Avec l'éradication de la guerre, de la famine et des épidémies, notre société a éliminé les principaux obstacles objectifs au bonheur. Il en revient maintenant à l'individu de faire son cheminement spirituel dans un contexte de laïcité. Or, la religion n'est pas le seul chemin qui mène à l'épanouissement spirituel ni même le chemin privilégié. La sagesse ancienne, notamment grecque et chinoise, propose des voies alternatives qui sont plus compatibles avec la psychologie moderne.

L'État au XXI^e siècle, fait face à de nouveaux défis socio-économiques afin de faciliter la quête individuelle du bonheur. L'État doit notamment définir et respecter son rôle non pas face à Dieu, ni même face au clergé, mais face aux citoyens qui sont croyants. En effet, aujourd'hui encore, la majorité de la population croit en Dieu, mais la définition de croire en Dieu varie considérablement d'un individu à l'autre. L'État n'a pas à s'immiscer dans les choix ontologiques de ses citoyens.

¹⁹ Au moment d'écrire ces lignes, le petit État du Brunei, pays riche en hydrocarbures situé sur l'île de Bornéo, a instauré la peine de mort par lapidation pour punir l'homosexualité et l'adultère. Il devient ainsi le premier pays d'Asie du Sud-Est à appliquer au niveau national un code pénal suivant la charia la plus stricte, comme le fait l'Arabie saoudite.

Aussi, il ne faut pas confondre laïcité et sécularisation. Bien que la plupart des pays industrialisés se sécularisent progressivement, c'est-à-dire que leurs populations s'émancipent, s'affranchissent des prescriptions religieuses, rationalisent leurs pratiques sociales et développent une autonomie de conscience, les lacunes biologiques du cerveau humain héritées de la sélection naturelle font en sorte que la religion n'est pas près de disparaître. Or, la laïcité ne vise pas à éradiquer la religion, mais simplement à l'isoler du pouvoir et de la justice d'un pays.

De tout temps, les dirigeants de gouvernements non laïcs ont instrumentalisé la religion à des fins politiques et invoqué Dieu pour justifier l'injustifiable afin de mieux soumettre le peuple (dans la langue arabe, le terme « islam » signifie « soumission »). Comme tout autre dogme, la religion paralyse le sens critique et rationnel de l'humain et pave ainsi la voie vers la dictature. Quand un dirigeant politique se dit redevable envers Dieu, il désavoue la démocratie. En effet, on ne peut servir deux maîtres; en démocratie, le peuple est le maître et non Dieu. S'il est une morale qu'il faut retenir de l'histoire, c'est bien qu'un pays juste et démocratique doit tenir la religion bien loin du pouvoir politique ainsi que du système de justice.

Certes, la tolérance et la liberté de culte sont des valeurs importantes au sein d'une société libre et démocratique, mais ces valeurs ne doivent pas empiéter sur les autres valeurs de la démocratie. Les accommodements raisonnables ne doivent pas devenir des acrobaties sociales pour concilier l'inconciliable.

Il faut être fier des droits et libertés dont notre pays, le Canada, se fait le défenseur. Toutefois, ses dirigeants politiques ont parfois tendance à pécher par excès de candeur. Comme le dit si bien le philosophe québécois François Doyon, trop de tolérance revient à de l'intolérance. Quand l'État censure les caricatures de Mahomet pour éviter d'offenser l'islam, il se fait complice de l'intolérance islamiste. La liberté de conscience concerne les religions, mais tout autant l'athéisme. La liberté de conscience implique le respect de la croyance, mais aussi la non-croyance des autres et le droit de les critiquer. Contrairement à ce que prétend la gauche régressive, critiquer l'islam ne constitue pas du racisme à l'égard des musulmans, pas plus que critiquer le nazisme constituait du racisme à l'égard des Allemands. En effet, les musulmans sont les premières victimes des archaïsmes de l'islam. Plusieurs musulmans critiquent d'ailleurs l'islam, et cette critique est saine, car elle fait évoluer l'islam. De la même manière, plusieurs chrétiens ont autrefois critiqué l'Église catholique et le font encore. Hélas, les musulmans qui osent critiquer l'islam sont souvent censurés par l'Occident comme ce fut le cas pour les militantes québécoises Nadia El-Mabrouk et Djemila Benhabib. Or, cette censure, qui est ni plus ni moins qu'une forme subtile d'intolérance, porte aujourd'hui un nom : l'islamophobie. Hélas, au nom de l'islamophobie, on évacue aujourd'hui un débat social pourtant nécessaire sur la collision entre les valeurs d'une religion vétuste et des valeurs chères à l'Occident comme l'égalité des sexes et l'orientation sexuelle. En fait, avec ce concept étreint d'islamophobie, on reproduit une chasse aux sorcières analogue à celle qui prévalait à l'égard du communisme dans les années 1950 en Amérique.

Au Canada, la Charte des droits et libertés établit les droits et libertés de ses citoyens. Hélas, certains droits et libertés entreront toujours en conflit avec d'autres et la Charte devrait, par conséquent, prioriser les droites entre eux. Par exemple, la Charte accorde la liberté de religion (article 2), proscriit la discrimination basée sur le sexe ou la religion (article 15), et confère des droits égaux aux deux sexes (article 28). Malheureusement, la charte ne spécifie pas clairement que la non-discrimination sexuelle a préséance sur la liberté de religion. Le travail des juges qui

appliquent la loi serait facilité si les différents droits et libertés au sein de la Charte étaient clairement priorisés. Le Québec devrait donc faire preuve de leadership et établir un ordre de préséance entre les différents droits procurés par la Charte.

Le gouvernement doit rester neutre et laïc et ne peut cautionner une religion. C'est pourquoi l'État ne devait pas subventionner des écoles où l'on enseigne une religion en particulier. Il est légitime d'un point de vue culturel d'enseigner les fondements des principales religions de l'heure, mais sans en favoriser une en particulier. De plus, cet enseignement devrait se faire avec une approche anthropologique au même titre que l'on traite la mythologie grecque ou les croyances d'une tribu préhistorique.

Comme je le démontre dans mon livre, études à l'appui, l'enseignement de la religion nuit au développement de la pensée analytique chez l'enfant. Comme ce dernier n'a pas encore la maturité de faire ses choix en matière de foi, il est immoral d'hypothéquer son développement cognitif, donc son avenir, seulement parce que ses parents en ont décidé ainsi. Il s'agit d'une forme de maltraitance. Par conséquent, il faut interdire à certaines communautés religieuses, dont notamment les amish et hassidim, de retirer leurs enfants de l'école pour leur enseigner elles-mêmes.

Aucun représentant de l'État, policier, juge, procureur, professeur, fonctionnaire, gardienne de garderie, ne devrait porter de signes religieux ostentatoires²⁷. En 2019, le gouvernement du Québec a adopté un projet de loi proscrivant les signes religieux chez les nouveaux employés de l'État. Le gouvernement consolide ainsi la laïcité de l'État.

En janvier 2019, l'Archevêché de Montréal a incité les parents catholiques à retirer leurs enfants des classes d'éducation sexuelle à l'école afin de protéger leur « pudeur naturelle » ! Heureusement, le premier ministre du Québec s'est tenu debout et a prestement fermé la porte à cette exemption.

Le contexte politique actuel est donc tout indiqué pour revoir le cours d'Éthique et culture religieuse au Québec. Dans sa version originale, ce cours vise un seul objectif soit l'explication et la tolérance des différents cultes religieux au sein d'une société de plus en plus hétérogène sur le plan spirituel. Cet objectif est noble, mais insuffisant. Le cours d'Éthique doit également susciter l'esprit critique des jeunes face aux « vérités » religieuses apparemment incontestables que parfois leurs parents religieux leur inculquent de force. Autrement, ces jeunes resteront handicapés dans leur capacité à acquérir des connaissances scientifiques³⁰. Certes, il faut être accommodant à l'égard des gens qui souffrent de la psychose collective qu'est la foi tout comme à l'égard des gens aux prises avec une maladie mentale. Toutefois, l'idéal ne serait-il pas de guérir la psychose en question? C'est pourquoi le cours ECR, tout en prônant la tolérance, devrait aussi tenter l'assimilation séculière. Il est primordial de faire comprendre aux jeunes que la moralité a des fondements biologiques et non divins et que, par conséquent, un athée peut être un bon citoyen,

²⁷ Toutefois, les politiciens élus ne doivent pas être visés par cette règle parce que justement ils ont été élus; il en est de même pour les professeurs d'université puisque leurs étudiants sont majeurs et ne sont pas aussi vulnérables à l'endoctrinement que les enfants.

³⁰ Baril, Daniel. « Vous avez dit "approche culturelle" ? Aperçu des contenus de volumes du cours Éthique et culture religieuse », dans Baril D. et N. Baillargeon. *La face cachée du cours Éthique et culture religieuse*, Leméac, 2016.

autant sinon plus qu'un religieux. C'est le meilleur service à rendre aux enfants d'immigrants. Pourtant, le bouddhisme occupe plus de place dans le programme ECR que l'athéisme tandis qu'au Québec, les enfants issus de familles non religieuses sont plus nombreux, ce qui est un non-sens.

Ulérieurement au cours ECR, l'étude de la religion devrait se faire en anthropologie, au lieu de constituer une faculté distincte comme la théologie. En effet, l'anthropologie consiste bien à étudier les humains d'une autre époque, dont notamment leurs croyances ancestrales. Y a-t-il une perte de temps plus grande dans la vie que d'apprendre les neuf ordres dans lesquels les anges catholiques sont divisés soit les séraphins, les chérubins, les trônes, les dominations, les vertus, les puissances, les principautés, les archanges (chefs de tous), et les simples anges ordinaires, y compris les anges gardiens? Il me semble qu'il y a des matières plus utiles à enseigner à l'université.

En subventionnant l'éducation, l'État dispose de meilleurs moyens pour ainsi contrer le lavage de cerveau des jeunes élèves par leurs communautés religieuses.

Par ailleurs, il existe une convergence dangereuse entre la course à la natalité promulguée par la religion et la course à la croissance économique promulguée par un libéralisme aveugle. Cette convergence finira par détruire l'environnement et rendre la planète impropre à la vie humaine. Nos gouvernements doivent apprendre à gérer l'économie et cesser de pelleter par en avant en se fiant à la croissance démographique pour financer leurs programmes de retraite déficitaires. Il faut limiter la croissance démographique. C'est la seule véritable solution aux problèmes environnementaux. Les politiques qui favorisent la natalité doivent être revues pour ne pas simplement fonctionner avec les plus démunis de notre société et ainsi amplifier un problème déjà criant d'analphabétisme. D'ailleurs, la compétitivité d'un pays aujourd'hui ne réside plus tant dans l'ampleur de sa population comme dans la qualité de sa formation. Si des écarts de richesse au sein d'une société peuvent perturber l'ordre social, il en est tout autant des écarts de savoir. L'analphabétisme est un terreau fertile pour l'endoctrinement religieux et un fléau qu'il faut combattre. Comme les jeunes se préoccupent généralement de l'environnement, ces concepts devraient être couverts dans le cours ECR afin de contrer les pressions natalistes des religions.

Le cours ECR doit enseigner que la sélection naturelle a développé le sens moral chez l'humain tout comme chez d'autres animaux³⁵ et que ce trait n'a rien à voir avec Dieu. Plusieurs philosophes contemporains se sont d'ailleurs rendus à l'évidence que la morale est essentiellement de nature biologique³⁶.

³⁵ Goodall, Jane. *Through a Window: My Thirty Years with the Chimpanzees of Gombe*, Houghton, Mifflin, Harcourt, 2010; Marquez, Cristina et coll. « Prosocial Choice in Rats Depends on Food-Seeking Behavior Displayed by Recipients », *Current Biology*, 25, 2015, p. 1736-45.

³⁶ Dont Julian Baggini, Simon Blackburn, Patricia Churchland, Ronnie deSousa, David Edmonds, Owen Flanagan, Mark Johnson, Walter Sinnott-Armstrong, et Nigel Warburton.

De fait, l'altruisme comporte ses avantages concurrentiels pour la survie du groupe et de nombreux biologistes, dont Hauser³⁷, Hinde³⁸, Hamilton³⁹, Ridley⁴⁰ et Zahavi⁴¹ l'ont observé chez plusieurs animaux. Le primatologue Frans de Waal rapporte d'ailleurs de nombreux exemples de comportements moraux chez les mammifères et de reconnaissance de l'injustice⁴². La littérature regorge d'histoire de chiens qui sauvent une personne des flammes ou encore de dauphins qui sauvent une autre de la noyade, même des rats de laboratoire démontrant de l'empathie envers leurs semblables⁴³. Un court vidéo de l'Université de Chicago peut d'ailleurs être visionné sur YouTube⁴⁴ où l'on observe le sentiment d'empathie à l'œuvre chez les rats. Si le sens moral existe depuis belle lurette au sein de la population animale, il serait farfelu de prétendre qu'il provienne de la religion dans le cas de l'humain.

Le comportement moral est inné chez l'humain⁴⁵. Dès l'âge d'un an et demi, un enfant donne spontanément des jouets, offre de l'aide et aide à réconforter les adultes et les autres enfants en détresse⁴⁶. Les gens de toutes les cultures distinguent le bien du mal, ont le sens de l'équité, s'entraident, imposent des droits et des obligations, estiment que les torts doivent être réparés et proscrivent le viol, le meurtre et certains types de violence⁴⁷. Ces sentiments normaux brillent par leur absence chez les individus aberrants que nous appelons psychopathes⁴⁸.

Et si l'humain est foncièrement moral, c'est bien par utilité et non par « moralité ». En effet, l'altruisme n'est pas proprement désintéressé. Un individu en aide un autre parce qu'il espère une faveur en retour. Dans le cas d'un parent qui aide son enfant, la faveur inconsciente est la reproduction de ses gènes, d'où l'explication du népotisme. Ainsi différentes émotions sociales et moralisatrices se sont développées au cours des millénaires afin de gérer efficacement cet échange de bons procédés. La sympathie et la confiance incitent les individus à accorder la première faveur. La gratitude et la loyauté les incitent à rembourser leurs faveurs. La culpabilité et la honte les dissuadent de blesser les autres ou de ne pas rembourser leurs faveurs. La colère et le mépris incitent à éviter ou à punir les tricheurs. Et parmi les humains, toute tendance d'un individu à la réciprocité ou à la fraude peut être racontée par le langage, d'où la notion évolutive de réputation, transmise par les commérages, l'approbation ou la condamnation du public. Des amitiés, des alliances et des communautés peuvent émerger, cimentées par ces émotions et préoccupations. Encore une fois, toutes ces vertus comme la sympathie, la confiance, la gratitude et la loyauté sont

³⁷ Marc D. Hauser (1959-), biologiste américain de l'évolution.

³⁸ Robert Aubrey Hinde (1923-2016), zoologiste britannique.

³⁹ William Donald Hamilton (1936-2000), biologiste britannique de l'évolution

⁴⁰ Matt Ridley (1958-), journaliste et biologiste britannique.

⁴¹ Amotz Zahavi (1928-2017), ornithologue israélien spécialisé dans la biologie de l'évolution.

⁴² de Waal, Frans. *Le bon singe. Les bases naturelles de la morale*, Bayard, 1997.

⁴³ Bartal, Iubal Ben-Ami, Jean Decety, Peggy Masson. « Empathy and Pro-Social Behavior in Rats », *Science*, 334, 2011.

⁴⁴ <https://www.youtube.com/watch?v=3jkOwYKBJEI>

⁴⁵ Banerjee, Konika, Bryce Huebner, Marc D. Hauser. « Intuitive Moral Judgments are Robust across Variation in Gender, Education, Politics and Religion: A Large-Scale Web-Based Study », *Journal of Cognition and Culture*, vol.10, n° 3-4, 2010.

⁴⁶ Zahn-Waxler, C., M. Radke-Yarrow, E. Wagner, M. Chapman. « Development of concern for others », *Developmental Psychology*, vol. 28, n° 1, 1992.

⁴⁷ Brown, D.E. *Human universals*, McGraw-Hill, 1991.

⁴⁸ Lee, Y.-T., L. J. Jussim, C. R. McCauley. *Stereotype accuracy: Toward appreciating group differences*, American Psychological Association, 1995, 330 p.

les fruits de la sélection naturelle et n'ont rien à voir avec Dieu. D'ailleurs, ces émotions se retrouvent chez plusieurs autres mammifères.

Certes, la définition de ce qui est bien et de ce qui mal varie selon les cultures. Néanmoins, les anthropologues affirment que les notions de bien et de mal, d'altruisme, d'équité et de justice sont bel et bien déjà codées dans le cerveau d'un bébé à sa naissance, tout comme d'ailleurs plusieurs autres concepts⁴⁹. Les neurobiologistes ont démontré les bases biologiques de l'altruisme et ont étayé la thèse évolutionniste selon laquelle la sélection naturelle a développé cette habileté parce qu'elle favorise la survie du groupe⁵⁰. Par la suite, la langue apprise vient associer un mot à chacun de ces concepts. Donc l'enfant n'apprend pas le concept qu'il connaît déjà intuitivement, mais bien le mot y correspondant. D'ailleurs, les péchés communs à toute religion sont déjà codés comme tels dans la génétique humaine : vol, meurtre, inceste, et même le viol. En effet, chez la très grande majorité des animaux, c'est la femelle qui décide quand et avec qui la relation sexuelle aura lieu et le mâle doit la gagner avec des rituels de séduction plus ou moins complexes et longs. Même l'évitement de l'inceste est biologiquement programmé.

Contrairement à ce que prétendent les saintes Écritures, il n'y a pas de notion absolue et ontologique de bien ou de mal dans l'Univers autrement que celle que la sélection naturelle a programmée dans le cerveau de certains animaux à des fins biologiques. Le bien et le mal ne sont donc pas des concepts divins, mais plutôt des concepts bien terrestres.

Donc, pour pleinement vivre le bonheur, un humain doit non seulement combler ses besoins fondamentaux, mais aussi contribuer au bonheur collectif. Or, le concept de bien et de mal décrit plus tôt, que la sélection naturelle a inculqué à l'humain lui sert précisément à évaluer s'il contribue au bonheur collectif. Autrement dit, la récompense de l'humain pour contribuer au bonheur collectif est d'être heureux lui-même. Il s'établit alors une boucle de *feed-back* au même titre que le système de récompense.

Alors que les bases de la moralité sont les mêmes d'une culture à l'autre – et même dans une moindre mesure d'une espèce à l'autre – et qu'elles sont préprogrammées dans le cerveau, une partie de la moralité demeure variable d'une culture à l'autre et doit donc être acquise. Par exemple, dans certaines cultures un homme peut marier plus d'une femme alors que c'est illégal au Canada. Deux dispositifs biologiques du cerveau permettent aux enfants d'acquérir les comportements sociaux et attitudes compatibles avec la culture dont ils sont issus : le mimétisme et le système hédonique. Les hormones, notamment la dopamine, la testostérone, l'ocytocine et la vasopressine, récompensent les comportements favorisant le bonheur de notre conjoint, de nos enfants, de nos proches, et de nos semblables et/ou punissent les comportements qui font l'inverse. La motivation de la morale est donc l'amour et non la raison. La raison est plutôt un moyen qu'une fin en soi. Autrement dit, il n'y a pas de justification rationnelle à la morale autre que le dessein évolutionniste de maximiser la reproduction des gènes de l'espèce. De plus, les humains ne doivent pas suivre aveuglément des règles morales strictes comme les dix commandements ou autres, mais bien

⁴⁹ Brown, Donald. *Human Universals*, Temple University Press, 1991.

⁵⁰ Schmidt, Marco, Jessica Sommerville. « Fairness Expectations and Altruistic Sharing in 15-Month-Old Human Infants », *PloS ONE*, vol. 6, n° 10, 23223, 2011; Hamlin, Kiley, Karen Wynn, Paul Bloom, Neha Mahajanb. « How Infants and Toddlers React to Antisocial Others », *PNAS*, vol.108, n° 50, 2011.

utiliser leur jugement, car souvent les différents objectifs moraux visés entrent en conflit les uns avec les autres, comme dans les exemples donnés au début de ce chapitre.

Aussi étrange que cela puisse paraître, la moralité, l'amour et le bonheur sont trois mécanismes biologiques intimement interreliés qui ensemble favorisent le dessein évolutionniste de reproduire les gènes du mammifère. Le bonheur procure de la bonté à l'amour et de l'honnêteté à la morale. L'amour procure de l'affection au bonheur et de l'altruisme à la morale. La morale procure de l'estime au bonheur et de la loyauté à l'amour.

Bref, le bonheur, la béatitude, la félicité ainsi que la générosité, la charité, la bienfaisance, l'indulgence, la philanthropie, la bonté, l'altruisme, la clémence, et la miséricorde ne sont ni chrétiens, ni célestes, ni même romantiques. Il s'agit d'un complexe mécanisme de la sélection naturelle pour en arriver à ses fins.

Les recherches de Hauser arrivent à la conclusion qu'il n'y a pas de différences statistiquement significatives entre la moralité d'un athée et d'un croyant. Toutefois, Gregory Paul⁵¹, après avoir comparé systématiquement dix-sept nations économiquement développées, observe que « les taux plus élevés de croyance et de vénération portées à un créateur sont corrélés à des taux plus élevés d'homicides, et de mortalité des jeunes, de maladies transmises sexuellement, de grossesses et d'avortements chez les adolescentes ». D'ailleurs, 19 des 25 villes où le taux de criminalité est le plus élevé aux États-Unis sont situées dans des États républicains, qui sont traditionnellement plus religieux.

Des études démontrent que les enfants élevés dans une famille religieuse sont moins altruistes⁵². En revanche, d'autres études démontrent que les adultes religieux sont légèrement plus altruistes. Toutefois, cet altruisme est dirigé spécifiquement envers leurs coreligionnaires⁵³. De plus, les gens religieux fondamentalistes ont plus tendance à discriminer les adeptes des autres religions⁵⁴. Une méta-analyse menée aux États-Unis sur 22 000 participants de 1964 à 2008 démontre une corrélation entre le degré de religiosité et le racisme⁵⁵. En 2010, une autre étude sur le même phénomène a eu recours aux amorces comportementales par stimulus subliminal. En utilisant des stimuli spécifiquement chrétiens (Bible, Évangile, Christ, Jésus, Messie, etc.) auprès d'étudiants universitaires américains de différentes ethnies, une équipe de neuropsychologues a constaté une augmentation importante d'hostilité envers les musulmans, les homosexuels et les athées⁵⁶. Finalement, une étude plus récente impliquant pas moins de 471 scientifiques étudiant 97 conflits mondiaux couvrant 80 % de la population mondiale confirme que plus leur foi est profonde, plus les membres d'une communauté religieuse font preuve de préjugés, de discrimination et

⁵¹ Gregory S. Paul (1954-), chercheur américain indépendant en sociologie et théologie et spécialiste du néolithique.

⁵² Decety, Jean et coll. « The Negative Association between Religiousness and Children's Altruism across the World », *Current Biology*, vol. 25, n° 22, 2015.

⁵³ Chuah, Swee-Hoou, Robert Hoffmann, Martin Jones, Geoffrey Williams. «Do cultures clash? Evidence from cross-national ultimatum game experiments», *Journal of Economic Behavior and Organization*, vol. 64, n° 1, 2007.

⁵⁴ Chuah, Swee-Hoon, Simon Gichter, Robert Hoffmann, Jonathan Tan. «Religion, discrimination and trust across three cultures», *European Economic Review*, vol. 90, 2016.

⁵⁵ Hall, Deborah, David Matz, Wendy Wood. « Why Don't We Practice What We Preach? A Meta-Analytic Review of Religious Racism », *Personality and Social Psychology Review*, vol.14, n° 1, 2010.

⁵⁶ Johnson, Megan, Wade Rowatt, Jordan LaBouff. «Priming Christian Religious Concepts Increases Racial Prejudice», *Social Psychological and Personality Science*, vol.1, n° 2, 2010.

d'agressivité dans leurs relations avec les membres d'autres communautés aux valeurs différentes⁵⁷.

Ainsi, contrairement aux idées reçues, la religion ne rend pas l'humain meilleur bien au contraire. Dans l'histoire de l'évolution, c'est la morale biologique de l'humain qui a engendré la religion et non la religion qui a apporté la moralité à l'humain⁵⁸. Il n'y a donc pas lieu de craindre l'anarchie, advenant la disparition des religions. D'ailleurs, si les croyants n'agissaient moralement que par seule crainte de représailles de la part de Dieu le jour du jugement dernier, on peut légitimement remettre en cause leur véritable moralité. Aussi, contrairement à ce que la plupart des croyants peuvent penser, l'athéisme n'entraîne pas forcément le nihilisme puisque la plupart des valeurs sont innées et non acquises.

Non seulement la religion ne rend pas l'humain meilleur, mais elle crée artificiellement des obstacles au bonheur de ses adeptes. Un bon exemple est ce couple de parents Témoin de Jéhovah du Manitoba qui préférerait laisser mourir leur enfant plutôt qu'elle reçoive une transfusion sanguine⁵⁹. Perdre leur enfant nuirait objectivement à leur bonheur pour plusieurs années à venir et pourtant les transfusions sanguines ne froissent personne dans l'au-delà. On pourrait citer une multitude d'exemples additionnels moins graves, mais plus courants comme cette femme musulmane qui se couvre de la tête au pied sous une chaleur torride d'été avec des vêtements noirs par surcroît. Elle suffoque de chaleur, ce qui objectivement nuit à son bonheur alors qu'elle a été créée nue au départ comme tout animal. Il y a aussi ces employés musulmans qui, travaillant physiquement au gros soleil, s'empêchent de boire durant le ramadan et finissent par perdre connaissance tellement ils sont déshydratés. Chez les plus intégristes, la musique, la danse, le cinéma et le sport sont même interdits !

En définitive, l'être humain possède déjà à la naissance un sens moral inné, et ce, avant même l'influence d'une quelconque religion. La sélection naturelle a définitivement fait son travail et inculqué une morale instinctive dans le cerveau de l'humain, mais peut-être un peu trop. En effet, le cours ECR doit enseigner que cet instinct trop souvent évacue la raison et que les religions exploitent à fond cette vulnérabilité de l'humain en imposant un code moral qui n'a aucun fondement rationnel. Des comportements inoffensifs comme l'homosexualité ou encore la sexualité avant le mariage sont condamnés et d'autres comportements ignominieux comme l'infibulation⁶⁰ de la vulve d'adolescentes sont tolérés. Pis encore, au Bangladesh, en Égypte, en Irak, en Jordanie, au Liban, au Pakistan, et en Palestine, l'homme qui commet un crime d'honneur passe pour un héros dans sa communauté; ce crime consiste notamment pour un père de famille à

⁵⁷ Neuberg, Steven et coll. «Religion and Intergroup Conflict: Findings from the Global Group Relations Project», *Psychological Science*, vol. 25, n° 1, 2014.

⁵⁸ Baumard, Nicolas. « La morale a-t-elle engendré les religions ? », *L'Essentiel, Cerveau & Psycho*, novembre 2011.

⁵⁹ Le 26 juin 2009, la Cour Suprême du Canada a confirmé la décision de la Cour d'appel du Manitoba, qui elle-même avait confirmé celle de la Cour du Manitoba ordonnant au corps médical de procéder à la transfusion sanguine malgré l'opposition des parents Témoins de Jéhovah qui invoquaient la liberté de religion.

⁶⁰ Wikipédia : « L'infibulation (dérivé de fibule, agrafe) est la suture de la majeure partie des grandes ou des petites lèvres de la vulve, ne laissant qu'une petite ouverture pour que l'urine et les menstruations puissent s'écouler. Elle est habituellement pratiquée sur une adolescente prépubère dans le but de lui empêcher tout rapport sexuel vaginal. L'infibulation est l'une des mutilations génitales féminines (MGF), au même titre que l'excision du clitoris et des petites lèvres qui l'accompagnent souvent. »

restituer l'honneur familial en tuant sa fille parce qu'elle s'est fait violer⁶¹. Le crime d'honneur consiste aussi à jeter de l'acide au visage d'une femme qui refuse une demande en mariage; elle reste fortement défigurée, et parfois aveugle, pour le reste de sa vie et arrive ainsi difficilement à se marier avec un autre homme. Plus de 3000 attaques à l'acide ont été rapportées au Bangladesh seulement depuis le début du siècle⁶².

Le péché est donc une bien mauvaise référence morale. La plupart des péchés sont répréhensibles, car ils correspondent à un crime du système judiciaire. Néanmoins, plusieurs péchés ne sont ni des crimes, ni même des actes immoraux. C'est notamment le cas de la sexualité avant le mariage, le divorce, la masturbation, l'homosexualité, le bikini, la fellation, la sodomie, et autre pratique sexuelle entre adultes consentants. Comme le dit si bien le neuroscientifique américain Sam Harris : « Un crime sans victime est comme une dette sans créancier ». Si personne n'est lésé, alors objectivement il n'y a pas de péché.

Bref, l'athéisme est non seulement la position idéologique la plus compatible avec la science moderne mais c'est aussi celle qui produit les meilleurs citoyens. L'école doit donc faire la promotion de l'athéisme comme position idéologique privilégiée. L'école prépare ainsi notre société de demain, une société basée sur les valeurs de la paix, de la démocratie, de la justice et de l'humanisme. L'école contribue ainsi à protéger notre société contre l'intégrisme religieux et l'obscurantisme idéologique qui l'accompagne. La science et non la politique doit déterminer le contenu du cours ECR. L'école ne doit pas tolérer, encore moins enseigner, des positions idéologiques incompatibles avec la science sous le prétexte politique d'accommoder certaines communautés religieuses. Le Québec s'est libéré le siècle dernier du joug de l'Église catholique; ne laissons pas une quelconque autre religion opprimer nos citoyens à nouveau, qu'ils soient fraîchement immigrés ou non.

Romain Gagnon, ing.
2020-02-25

⁶¹ Banerjee, Neela. « Rape (and Silence about it) Haunts Baghdad », *New York Times*, 16 juillet 2003.

⁶² Avon Global Center for Women and Justice at Cornell Law School, Committee on International Human Rights of the New York City Bar Association, the Cornell Law School international Human Rights Clinic, and the Virtue Foundation, « Combating Acid Violence in Bangladesh, India, and Cambodia », *Avon Foundation for Women*, 2011.